

Emmanuel Grimaud et Stéphane Rennesson, *Volts vaches, circuits faibles et lignes à autre tension en géobiologie*, in J.Damian et M.Higgin, *Sensibilia*, revue Terrain 80, 2024.

Version avant épreuves.

VOLTS VACHES. Circuits faibles et lignes à autre tension en géobiologie

Résumé :

Cet article porte sur la géobiologie appliquée à l'élevage. Dans ce domaine s'inventent des techniques de mesure et de détection, des dispositifs qui visent à corriger les effets des ondes sur la santé des animaux ainsi que des théories de l'information qui bousculent la notion ordinaire de circuit électrique et les conceptions admises de l'électricité. Les auteurs proposent d'appeler circuits faibles les circuits ainsi élargis qui intéressent les géobiologues. Par où passent les réseaux énergétiques qui font l'objet de l'expertise géobiologique ? Comment ressentir ou matérialiser ces lignes à autre tension que la raison ignore et pourquoi les vaches en particulier se trouvent-elles ici au cœur de tous les débats ?

Mots-clés :

géobiologie - santé animale - électromagnétisme - résonance - circuits faibles -

STRAY ELECTRIC COW-NECTIONS. Weak circuits and lines of other voltage

Résumé de l'article en anglais :

This article focuses on geobiology as applied to animal livestock farming. In this range of expertise, measurement and detection techniques are being invented along with devices designed to correct the effects of waves on animal health and information theories that challenge the ordinary understanding of an electrical circuit and established conceptions of electricity. The authors propose to call "weak circuits" these expanded circuits that meet the interest of geobiologists. Where do the energy networks that are the subject of geobiological expertise pass through? How can one feel or materialize these "lines of other voltages" which reason knows nothing and why cows in particular are at the heart of the debates?

Mots-clés en anglais (4 ou 5) : geobiology - animal health - electromagnetism - resonance - weak circuits -

Emmanuel Grimaud et Stéphane Rennesson, *Volts vaches, circuits faibles et lignes à autre tension en géobiologie*, in J.Damian et M.Higgin, *Sensibilia*, revue Terrain 80, 2024.

VOLTS VACHES

Circuits faibles et lignes à autre tension en géobiologie

A peine arrivés dans une ferme d'élevage bovin au bon milieu de la Bretagne, Luc L. et Stéphane D. se dirigent directement vers l'armoire électrique de l'exploitation. Luc ouvre le capot et nous invite à se baisser avec lui pour apprécier la complexité de l'architecture électrique. Luc et Stéphane sont géobiologues et nous sommes là pour nous former, au même titre que d'autres stagiaires, à la « géobiologie appliquée à l'élevage »¹. Cette discipline relativement récente fait de plus en plus d'adeptes parmi les éleveurs. Ces derniers font généralement appel à des géobiologues pour assainir leurs fermes ou améliorer le bien-être de leurs vaches ou d'autres animaux. Dans ce contexte, la géobiologie s'est fait une spécialité de l'examen scrupuleux des installations électriques². L'électricité est dans nos fermes depuis longtemps, mais l'automatisation croissante de tâches par la robotique, la traite notamment, n'a fait qu'amplifier le phénomène. Lignes à très haute tension, antennes relais et éoliennes

¹ Dans le cadre d'une enquête menée entre la France et la Suisse entre octobre 2020 et juin 2022, nous avons suivi une formation de deux ans à la géobiologie dans laquelle l'un des modules était consacré aux techniques de géobiologie appliquées à l'élevage. Sur une autre dimension des *circuits faibles* en géobiologie, voir Grimaud & Rennesson 2024.

² La géologie s'est développée essentiellement depuis les années 1980 à partir des techniques des sourciers et de la radiesthésie (détection de « rayonnements » non répertoriés par les sciences grâce à l'utilisation de baguettes, de pendules et autres outils dits « phénistes »). Ces techniques étaient auparavant essentiellement dédiées au repérage de zones aquifères et riches en métaux. Au croisement du géologique et du biologique, la géologie développe aujourd'hui tout un tas de techniques pour aider à l'amélioration énergétique des lieux de vie des humains comme des animaux, intègre souvent des principes issus de la science des tracés dits "régulateurs" en architecture sacrée mais aussi des instruments de mesure afin d'évaluer et de corriger la pollution électromagnétique.

saturent nos espaces ruraux. À une époque où s'imposent les robots de traite et où les paysans subissent des pressions énormes de productivité pour automatiser toujours plus leurs étables, le confort d'un animal est d'abord son bien être électrique. S'il faut substituer à l'image d'un monde paysan converti à des technologies normées et où l'électricité serait sous contrôle, celle d'un monde dominé par le bricolage intempestif, les connexions et les dérivations artisanales, une bonne ferme passe par l'assainissement de ses *circuits*. La première chose à laquelle se livre un géobiologue dans un élevage est de vérifier s'il n'y a pas des *courants de fuite* auxquels les vaches, bien plus sensibles que nous aux champs électromagnétiques, seraient particulièrement sujettes. Tel un devin auscultant les viscères d'un animal sacrificiel, l'expert commence à attraper les fils les uns après les autres en les manipulant du bout des doigts avec beaucoup de délicatesse pour mieux les offrir à son regard et au nôtre.

« L'idée, nous dit Luc, c'est de commencer par déterminer s'il y a des courants parasites, des courants de fuite avec la pince ampérométrique, voir dans quel réseau ça va passer. On suit le transit du courant, par où ça circule. Courants de fuite. Le sens. Les tensions entre terre et neutre. Si on a un tableau obsolète où tout est mélangé, ce n'est pas la peine d'aller plus loin, il faut dire à l'éleveur de le refaire parce qu'on ne peut pas faire un diagnostic de géobiologie correct. La détection des failles, des cours d'eau souterrains, des réseaux géobiologiques, tout cela tu vois. Donc maintenant, on va jouer au chat et à la souris. Les courants de fuite, où est-ce qu'ils s'évacuent ? J'injecte du courant et j'essaie de repérer où il passe. Ça m'oblige à ouvrir les tableaux. Et puis il faut voir si on a du courant tout coupé. Est-ce que j'ai toujours une circulation de courant quand je coupe le courant ? J'ai 0,05 milliampères. Ça veut dire qu'on n'en a pas venant de l'extérieur. Si j'ai quelque chose, il faut aller voir si ça passe par le racleur, la salle de traite, et là c'est compliqué, car on ne sait pas d'où ça vient, on peut aussi aller voir les voisins. Là, je vais au séchoir, 0,03 milliampères, il n'y a rien qui part là-bas »

« Comment tu sais que tu vas au séchoir ? » lui demande alors l'un d'entre nous.

« Je me souviens qu'il a un séchoir en grange, répond Luc, c'est aussi du gros câble, et puis je connais la ferme. Là il y a un 1,6 milliampères qui se promène là-dessus. Je ne sais pas ce que c'est. Pour vérifier, il faut suivre la machine à traire. Il y a un défaut sur les moteurs quelque part. J'ai 1,7. J'avance par petits pas, zéro ici, rien. Là, 0,2, pas grand-chose. On fait tous les câbles pour aller voir. Pour l'instant, le seul gros, c'est celui-là. Rien de flagrant. Là je mets le Catohm et envoie du courant sur le fil de TER. Le Catohm envoie 14000 Amp, on en récupère un peu, du coup on va mettre des filtres ici pour limiter le passage du courant. Il y a des racleurs qui tirent le rabot à la chaîne. C'est métallique, une énorme prise de terre. Je passe de 0,7 à 2,3, donc j'ai une partie qui part dans le racleur, une partie qui part dans la salle de traite, ça m'indique qu'il y a un souci. Donc c'est les fuites qu'il va falloir corriger. On a des méthodes pour filtrer, ralentir le petit courant, on ne peut pas le couper, c'est interdit. »

« Racleur et machine de traite sont donc reliés ensemble ? » continue un stagiaire.

« Oui, dit Stéphane, tout passe par la barre. Il y en a une partie qui part en haut, une autre dans le sol. Si on vient en plein hiver, ça monte ici. Les vaches ne sont pas là cet après-midi, mais quand elles sont là, tout le courant passe là-dedans et forcément il galère. »

De la conception sensible et élargie de l'électricité des géobiologues

Il suffit donc de se poster devant le tableau électrique d'un élevage pour voir toute la complexité technique des fermes modernes. Mais ce n'est pas le seul intérêt de l'épisode précédent, qui peut paraître abscons pour quiconque n'a pas quelques notions en électricité, et condense à lui seul les principales difficultés auxquelles un géobiologue est confronté lorsqu'il arrive dans un élevage. Jamais l'électricité ne nous apparaît aussi vivante que lorsqu'on tâtonne à l'aveugle, pour remonter les sens de circulation d'un courant dont la rationalité nous échappe. Le réseau électrique se met alors à exister de manière très concrète, dans ses ramifications, ses arborescences, ses connexions, ses différences de potentiel. Pour un

géobiologue, une installation électrique est toujours unique, locale. Elle est souvent faite de bric et de broc, reconfigurée selon les fermes au gré des circonstances, customisée en fonction des besoins. Un réseau électrique est par ailleurs rarement complètement contenu dans ses câbles. « Par où ça passe ? Et surtout où fuit-il ? » doit-on alors se demander. Ouvrir le tableau électrique d'une installation, c'est comme s'adonner à une opération de dissection à ciel ouvert dans un *champ de forces* où le courant ne passe pas forcément là où l'on croit ou de la façon dont on l'imagine. D'où l'objectif qui sera le nôtre dans les pages qui suivent : renouer avec une conception vivante de l'énergie électrique qu'elle a volontiers perdue à force d'être isolée, canalisée et cantonnée dans des câbles. L'électricité en réalité déborde de partout. Sa circulation réserve bien des surprises. Plus encore, se resensibiliser à l'électricité, comme on le verra, pour un géobiologue, n'est qu'une étape vers la reconnaissance d'autres phénomènes, d'une autre dimension du sensible, l'existence de ce que nous appellerons des *lignes à autre tension*. Dans le paysage très éclectique des démarches et des écoles de géobiologie qu'il nous a été donné d'explorer durant notre enquête, la géobiologie appliquée à l'élevage propose un chemin singulier : d'un tableau électrique à la géologie, sans oublier d'autres types de réseaux imbriqués (dits « cosmo-telluriques ») ou encore d'autres types d'informations perturbatrices, tout l'effort de cette forme de diagnostic spécialisé vise, tout en partant d'une configuration électrique à chaque fois singulière, à l'élargir ou la sublimer, car l'électricité ne rend pas compte de toutes les influences énergétiques possibles impactant le bien-être animal. La démarche, notons-le, est autant sensible que conceptuelle. Il s'agit d'abord de se mettre à la place des animaux, de développer ensuite les bons outils de perception ou les bonnes techniques permettant d'opérer la *synthèse* des sensations et des informations qu'ils sont susceptibles de recevoir, mais aussi, comme on le verra, les bons concepts ou les notions

susceptibles de nous rendre plus sensible à ce qui pourrait se passer à des échelles infra-phénoménales³.

Il serait trop long de montrer comment au XX^e siècle l'électricité s'est imposée non seulement comme modalité technique mais aussi comme paradigme ou univers conceptuel pour envisager tout ce qui transite à l'échelle infra-phénoménale. La géobiologie appliquée à l'élevage, pensons-nous, occupe dans cette histoire une place tout à fait singulière. Non seulement elle a su gagner la confiance des paysans en leur proposant des solutions pour améliorer leurs élevages, mais elle a aussi su faire dialoguer deux domaines jusque-là bien séparés : l'univers des connexions électriques, des phénomènes de conduction et celui, plus ancestral, des liens magiques de sympathie, conjugués dans une forme d'*électricité élargie*. Elle est devenue un véritable laboratoire paysan pour une autre conception des circuits et de la transductivité⁴, impliquant divers degrés de matérialité, d'invisibilité ou de molécularité.

Comment les géobiologues ont-ils découverts que les vaches sont (hyper)sensibles à l'électricité et comment s'y sont-ils pris pour « ouvrir » l'électricité à d'autres influences ? C'est ce qu'il nous faut examiner. Tandis que l'électricité est devenue dominante, créant un milieu toujours plus électrifié, nous continuons à nous penser isolés. Or les êtres vivants sont tous chargés d'un potentiel électrique⁵. En cherchant à se mettre à la place des vaches, les géobiologues ont réalisé que les circuits électriques ne sont pas toujours ce que l'on croit et que de nombreux facteurs peuvent venir les perturber ou les parasiter. Les dispositifs de protection des installations électriques, essentiellement les terres, conçues pour éviter les risques d'électrocution, ne permettent pas de se prémunir complètement des fuites de courants

³ Certains vont jusqu'à cartographier ces *lignes à autre tension*. Le premier à avoir cartographié les caractéristiques géobiologiques des lieux est Georges Pratt (1999).

⁴ « Est transductif ce qui se transmet de proche en proche, ce qui se propage avec éventuellement amplification », dit Gilbert Simondon (1983 : 151).

⁵ Malgré les résistances des lobbies industriels et les procès en irrationalité, l'exposition aux champs électromagnétiques est aujourd'hui reconnue comme un enjeu de santé publique (Chateauraynaud et Debaz 2010, Dieudonné 2016, 2019).

de faible intensité et de leurs effets. Ce qui est vrai pour les animaux l'est aussi pour les humains, même s'il existe une hiérarchie des intensités. Certains animaux, comme les vaches et les cochons, se caractérisent par une plus faible résistivité que celle des humains qui sert habituellement de repère pour définir les normes de résistance des terres électriques. La plus grande propension des quadrupèdes à faire circuit, couplée à des milieux humides extrêmement conducteurs, explique pour beaucoup de géobiologues tous les troubles de leur physiologie et de leur comportement, lorsqu'ils sont exposés de manière quotidienne à des perturbations électromagnétiques dues à des installations électriques mal calibrées, mal isolées⁶ : refus de bouger, de manger, de boire ou de se soumettre à la traite ; ralentissement de la croissance, baisse de la fertilité, augmentation de la mortalité infantile, hausse du taux de leucocytes dans le lait du coup de moins bonne qualité et vendu moins cher, agressivité interspécifique, cannibalisme, etc.

Ceci étant dit, se contenter d'inventorier les nuisances technologiques ne suffit pas. Lignes Haute et Très Haute Tension, installations électriques en général, transformateurs, machines agricoles électriques, éoliennes, antennes relais, prises de terre défaillantes, sont certes des sources de champs électromagnétiques incontrôlés, des vecteurs de ce que les géobiologues appellent des *courants vagabonds*. Mais il faut aussi prendre en compte les effets à intensité variable du champ électromagnétique terrestre dus à la présence de réseaux telluriques ou géomagnétiques, de failles et de cours d'eau souterrains, et enfin l'influence des rayonnements cosmiques, émanant du soleil notamment. La géobiologie s'est retrouvée très vite à devoir intégrer à son expertise l'idée que les champs électromagnétiques qui émergent du tréfonds de la Terre n'ont pas une incidence égale en tous points de la surface du globe sur les êtres vivants. L'histoire de la géobiologie est en fait qu'une longue lutte pour intégrer au

⁶ L'orientation de nombreux animaux comme les oiseaux migrateurs, les tortues marines, les chauves-souris, les abeilles, etc. en fonction du champ magnétique terrestre est déjà bien documentée. La reconnaissance de la sensibilité des grands mammifères comme les vaches au phénomène est plus récente (Begall 2008).

diagnostic vital tout un ensemble de réseaux énergétiques ignorés dits « cosmo-telluriques »⁷, autant de forces perturbatrices, de circuits bizarres d'influence, de canaux de conduction non répertoriés, venant déranger le confort ordinaire⁸. Sachant manier aussi bien la langue des agriculteurs que celle des écologistes, et aujourd'hui de mieux en mieux celle des scientifiques, la géobiologie s'est ainsi retrouvée, d'une position marginale, « occulte », propulsée aux avant-postes des savoirs qui comptent en pleine crise écologique.

C'est ainsi qu'une commission parlementaire organisée par L'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST), sous la présidence du mathématicien Cédric Villani, alors élu de l'Essonne leur fit bonne place lors d'une audition publique le 18 février 2021 qui avait pour objectif de dresser un bilan des connaissances scientifiques concernant l'impact des champs électromagnétiques, notamment ceux de basses fréquences, sur la santé des animaux d'élevage⁹. Suite à de premiers travaux d'investigation sous l'égide de l'ANSES et dont les recommandations étaient restées lettre morte, le rapport confirma la réalité de ces impacts sur la santé des animaux et les performances zootechniques des fermes concernées¹⁰. La commission appela à renforcer les études, en nombre et en rigueur méthodologique, soulignant qu'elle avait entendu les témoignages des éleveurs. Ces derniers s'appuyaient sur tout un arsenal d'expertises produites par des géobiologues représentés le jour de l'audition par le conseiller viande et géobiologue Agricultures & Territoires de la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire. Villani reconnut sur la base de

⁷ Bernard Olifirenko est l'auteur d'une somme très précieuse sur l'histoire de la géobiologie (2016). Pour un panorama des problématiques qui intéressent les géobiologues, on peut voir le travail d'Alain De Luzan (2019) et la littérature prolifique sur la bonne place du lit (Alexandre 1982, Primault 1998).

⁸ Même si tout le monde ne s'entend pas sur ce qu'ils sont, leur importance et surtout sur les manières de les détecter, tout géobiologue travaille dans un monde où plusieurs types de réseaux telluriques ou géomagnétiques s'empilent, quadrillant le globe terrestre : les réseaux Peyré, Hartmann, Wissmann ou Curry, nommés d'après le nom de leurs découvreurs (Olifirenko 2015: 156-160; De Luzan 2019: 96-113), issus du rayonnement des métaux présent dans le noyau terrestre (or pour Peyré, nickel pour le Hartmann et fer pour le Curry).

⁹ https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/ots/115b4028_rapport-information.pdf

¹⁰ Avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail relatif à une « demande d'approfondissement de l'expertise scientifique relative aux conséquences des champs électromagnétiques d'extrêmement basses fréquences sur la santé animale et les performances zootechniques », aout 2015 ; <https://www.anses.fr/fr/system/files/SANT2013sa0037Ra.pdf>

Il existe d'autres travaux universitaires sur le sujet, notamment une thèse en science vétérinaire (Watrin 1999).

ces témoignages qu'on avait affaire à des phénomènes complexes, dont les effets conjugués les rendaient difficiles à isoler et identifier, nécessitant une approche coordonnée impliquant l'agronomie, la physique et la géologie. La géobiologie, à la fois proche du terrain et par l'obligation dans laquelle elle est d'opérer une synthèse des connaissances disponibles, était peut-être en mesure d'éclairer les effets cocktails des rayonnements électromagnétiques naturels et artificiels, du fait qu'elle se situait à la croisée des champs, du cosmique et du tellurique, occupant un angle mort de la science. Pour se convaincre de la réalité d'une influence à l'âge des sciences modernes, il faut constituer du circuit tordu, avec des rats de laboratoires, des « modèles animaux », (Fauvel 2016), des cochons d'élevage ou des vaches comme ici, qui constituent de meilleurs alliés que des humains. Alors qu'elle avait eu jusqu'à maintenant tant de mal à imposer ses vues sur les effets des champs électromagnétiques sur les humains, la géobiologie se retrouvait pour la première fois prise au sérieux, grâce aux animaux.

Il faut regarder de manière pragmatique comment les expertises géobiologiques se font sur tel ou tel élevage, car la géobiologie y apparaît moins sous la pression de démontrer à tout prix la légitimité scientifique de son savoir. Le géobiologue, libre d'opérer des connexions, ne se prive pas de jouer sur tous les plans, y compris sa propre (bio)sensibilité, pour fournir un diagnostic *énergétique*¹¹. De quoi les réseaux géobiologiques sont-ils constitués et comment interagissent-ils avec les circuits électriques ? Que doit-on entendre exactement sous le vocable « énergétique » ou « cosmo-tellurique » ? Quiconque fait appel à un géobiologue pour diagnostiquer une ferme, un terrain ou un habitat doit se préparer à voir surgir une multitude de réseaux d'influence dont il ne soupçonne pas l'existence. À partir de n'importe

¹¹ Dans ses cours de formation, Bernard Olifirenko attribue la paternité de la notion à Raymond Montery dans les années 1980, et la définit comme la capacité du vivant à appréhender le milieu au-delà des sens communs, dont les cinq sens ainsi que tous les sens somesthésiques. « Elle permet d'enrichir la connaissance de celui-ci avec une plus grande finesse » en apprenant à coder nos sensations les plus subtiles en résonance avec des phénomènes de notre milieu qui ne le seraient pas moins et qui échapperaient au radar de la pensée cartésienne et de sa technologie afférente (Formation à la géobiologie, 2021).

quel point, l'expert progresse, arpente l'espace, parfois avec de simples baguettes de sourcier, mais souvent aussi avec d'autres outils, par cabotage comme les premiers navigateurs, multipliant les dérivations pour filer la métaphore électrique¹². Si les réseaux géobiologiques sont d'ordre « énergétique ou informationnel » avant tout, les vaches en raison de leur hypersensibilité à l'électricité se sont révélées de merveilleuses alliées pour saisir *tout ce qui circule* d'autre, dans l'air, sous terre ou dans le *champ informationnel*. Pour mieux comprendre en situation l'imbrication de tous ces réseaux, examinons comment un diagnostic s'opère sur une exploitation agricole. On verra les géobiologues manier le paradigme électrique avec beaucoup d'agilité tout en l'élargissant pour y faire entrer tout un tas d'influences du dehors, passant du registre électrique à l'informationnel en passant par l'énergétique, une combinaison détonante qui vise à « épuiser » le phénoménal dans toutes ses dimensions¹³. S'ouvrant à autre chose, à d'autres types de résonances, d'harmonies ou de dissonances, les circuits électriques deviennent des *circuits faibles*, perméables à toutes sortes de facteurs externes, géologiques, cosmiques, et pourquoi pas psychiques¹⁴. Un type de circuits jamais pris en compte dans l'histoire conventionnelle de l'électricité¹⁵. Lorsque les lignes à haute tension s'ouvrent à d'autres dimensions, à la nature du sous-sol, au champ magnétique terrestre, émergent des *lignes à autre tension*, obligeant à élargir radicalement les possibilités de conduction entre les choses.

Courants parasites et vaches conductrices en circuits sensibles

¹² Pour une analyse anthropologique en profondeur de la radiesthésie on peut consulter l'excellent article de Jean-Yves Durand (2007).

¹³ Au sens de Georges Perec (1975).

¹⁴ Notre article sur le jeu de scarabées en Thaïlande proposait une première élaboration de cette notion de *circuits faibles* (Renneson, Grimaud & Césard, 2012b), un circuit incertain dans ses connexions, dont on ne connaît pas forcément les ressorts et qui se résume bien par la maxime : « On ne sait pas bien par où ça passe, mais quand même ça marche ».

¹⁵ Et pourtant, ils le méritent tout comme c'est à tort que les pièges à anguilles décrits par Pierre Lemonnier, avec leurs connexions mythologiques, n'entrent pas dans l'histoire conventionnelle des techniques de piégeage (1996).

Dans le diagnostic, il convient de mener de concert une enquête purement électrique et une expertise géobiologique afin de déterminer les interactions des deux types de phénomènes, mais les dispositions de correction doivent prioriser le circuit électrique, nous explique L... « C'est toujours mieux de commencer par le physique, l'électricité, parce que tu peux prendre de l'arnica si tu as une écharde, mais le mieux c'est d'enlever l'aiguille. Tu peux travailler ensuite sur la faille ou le réseau avec des outils de géobiologie que tu connais, mais tu sais qu'elle est plus saine, elle sera moins stimulée, moins excitée, plus légère et là, tu auras des bons résultats. L'architecture du sol aussi, on la voit mieux quand il n'y a plus toute la pollution électrique. Des fois il y a tellement d'injections de courants parasites dans le sol que même la lecture du terrain est compromise. »

Les fuites d'électricité dans les installations des élevages amplifient donc les effets potentiellement néfastes des perturbations géobiologiques (la présence d'une faille ou d'un cours d'eau souterrain par exemple) et parce que l'électricité « ne fonctionne pas comme dans les livres », elle « échappe plus que de raison au réseau de fils dans lesquels on essaie de la contenir » (L). Dans ce contexte, le géobiologue fait deux constats. D'abord celui d'une fuite quasi-universelle des circuits électriques. Les circuits que l'on croyait fermés sont en fait ouverts et perméables. Par induction magnétique, nous dit-il, les électrons peuvent sauter d'une ligne à haute tension à une structure métallique, l'installation d'une ferme peut être défectueuse avec des connexions desserrées dans le tableau électrique, un animal mort ou une fourmilière qui crée une connexion non désirée, un fil dénudé en contact avec l'architecture de traite ou encore une mise à la terre inefficace. L'autre constat concerne sa logique de circulation : quelle que soit la voie par laquelle il s'échappe, le courant revient toujours à son origine et va circuler là où il y a le moins de résistance et où le potentiel électrique est le plus élevé. « Un courant parasite va toujours circuler vers le potentiel le plus bas, nous dit

Stéphane. Dans une salle de traite où la masse métallique a une valeur de 10 ohms par exemple, et que la prise de terre est de 30 ohms, les courants vont avoir du mal à rentrer à cause de la résistance bien plus basse. Quand un courant arrive, vous pensez qu'il va passer là pour aller à la prise de terre, mais pas du tout, il va passer ici pour rejoindre le sol en passant par la salle de traite. Le courant est très fainéant, il part toujours au moins résistant. »

Le risque pour les animaux, c'est de s'offrir comme cible au courant parasite qui va chercher à retourner plus rapidement à son origine, c'est-à-dire à la terre de neutre du transformateur le plus proche de la ferme. Le phénomène concerne plus fortement les gros quadrupèdes, les vaches et les cochons. Nous seulement leurs sabots ne les isolent pas du sol mais pour peu que ce dernier soit humide, leur faible résistance peut les transformer en véritables prises de terre alternatives. Il en est ainsi des « tensions de contact » provoquées par des différences de potentiel électrique entre les structures métalliques (abreuvoirs, cornadis, logettes, stalle, etc.) et les animaux. Les courants parasites s'échappent ainsi vers le sol par les pattes au lieu de s'évacuer par la prise de terre. Les vaches et les cochons sont moins résistants que nous, donc sensibles à des intensités inférieures que les humains. « Il suffit parfois de 10 milliampères pour les perturber tandis que nous ressentons une gêne à partir de 30 milliampères seulement, dit Luc. Les disjoncteurs des installations électriques, réglés sur 30 milliampères, ont été calculés en fonction de la résistance du corps humain. Si on voulait vraiment des systèmes de protection calés sur les animaux dans les élevages, il faudrait des systèmes bien plus sensibles qui vont jusqu'à 10 milliampères. Autant dire qu'ils disjoncteraient tout le temps, au moindre déchet de courant. »

Quiconque cherche à remonter à la source des pollutions électriques doit donc mener une véritable chasse aux fuites et aux courants parasites, ouvrir les tableaux, injecter du courant pour voir par où il passe (racleur, salle de traite, etc.). Identifier un courant vagabond peut conduire loin, jusqu'au village voisin, à travers la campagne comme ici où l'« on est sur du

rocher, il passe par du bâtiment, il rentre dans le racleur du bout, il arrive au moteur du racleur, il passe par là pour repartir à la prise de terre. On peut le suivre mais est-ce qu'on peut le régler, ce n'est pas sûr. » (L..) Nos experts suivent les recommandations usuelles en électricité et préconisent de faire une architecture équipotentielle sur les trois grands blocs de masse d'une exploitation. L'idée est d'empêcher que certaines de ces structures, par une résistance plus faible, ne viennent se substituer à la terre principale, afin d'évacuer les courants parasites. Or cette situation est fréquente. « Si on faisait une moyenne, dans un élevage, c'est 1 fois sur 10 que le courant de fuite passe par la prise de terre, mais 9 fois sur 10 il passe ailleurs. » (S..) Souvent les valeurs des courants induits ainsi sont si faibles qu'on peine à les repérer par des mesures. Le géobiologue travaille alors « au ressenti, au moins dans un premier temps pour dégrossir le problème et ensuite déplacer les outils au bon endroit pour affiner le diagnostic », l'utilisation des moyens radiesthésistes permettant, de leur aveu, d'économiser du temps. Une fois que le problème est réglé mais que la situation de l'élevage ne s'améliore pas, il faut alors aller plus loin que les recommandations officielles et vérifier que la mise à la terre principale ne soit pas en position de « couplage capacitif » avec d'autres terres trop proches, notamment celle du réseau ou d'exploitations voisines. Pour peu que la terre de la ferme soit de résistance moindre et que les deux soient situées proches l'une de l'autre ou qu'elles soient « shuntées » ensemble par un cours d'eau, une faille humide ou un réseau géomagnétique, l'installation électrique de l'exploitation est polluée par des courants vagabonds ne lui appartenant pas en propre, issus de terres d'autres installations parfois situées à plusieurs kilomètres pour autant qu'elles soient mises en rapport par des continuités conductrices, déviées ou amplifiées par la géologie du lieu. Face à un courant vagabond, le géobiologue n'a qu'une question à se poser : « par où ça passe ? » Dans un circuit que l'on croyait fermé ou isolé, d'autres éléments du paysage font irruption : un cours d'eau ou un réseau géomagnétique, une mise en réseau sauvage avec les terres de neutre des

transformateurs et autres poteaux du réseau Enedis, la pompe électrique du forage d'un voisin, la terre d'une antenne relais ou encore un ensemble d'éoliennes dont la terre serait reliée de manière impromptue à celle de la ferme via une faille souterraine.

Qu'est ce qui passe ? Champs électriques et champs informationnels

L'idée qu'un circuit électrique est, via les fuites et les courants parasites, un circuit ouvert à d'autres influences s'est trouvée renforcée par la popularité de certaines théories de l'information. Les circuits réels qu'il est donné au géobiologue de traquer, à partir du moment où ils incluent aussi les installations du champ d'à-côté, les vaches du voisin, la roche de la montagne, les failles souterraines, sont forcément plus inclusifs et supposent d'élargir l'investigation à l'ensemble des éléments entrant en conduction. Non seulement les courants vagabonds vont stimuler les phénomènes géobiologiques et augmenter leurs effets, mais ils sont aussi porteurs d'autres choses. « La base de l'électricité, c'est l'électron, et l'électron, c'est un porteur de charge, un sherpa qui porte dans son sac à dos une information, l'information électrique, mais elle porte bien d'autres choses dans sa besace (..), elle peut transformer une information chimique, vibratoire, informationnelle, bref tout le panel de plein de choses. » (S.)

Des couplages variables s'opèrent ici, entre l'électricité et le monde environnant, dans une forme de *magie informationnelle* devrions-nous dire, chacun expérimentant ses propres recettes pour assainir une installation avec des substances, des cailloux ou des gris-gris censés porter une information. Voyons comment notre géobiologue formule le problème : « Lorsqu'un géobiologue intervient dans une installation agricole, nous dit L., il peut injecter dans le circuit une information, un effet secondaire plus subtil, ce qu'on appelle un *champ de torsion*, un champ informationnel qui peut passer par ce câble (...), traiter le problème, par l'information, par une *onde de forme*, par tous les outils, les gadgets qu'on peut avoir. (...)

Dans la terre de neutre, il y a du courant qui peut se mesurer avec la pince ampèremétrique, mais aussi de l'information, donc on reste sur les deux niveaux. Plus on va sur un niveau physique, plus la réponse est efficace. Le plus efficace c'est le physique, quand on peut. Quand on ne peut pas, on va travailler à un niveau informationnel, vibratoire. »

« Champ de torsion, champ informationnel, onde de forme, information vibratoire », voilà toute une galerie de notions passées dans le langage courant de la géobiologie. Retenons qu'elles sont largement débattues, qu'elles n'ont pas le même contenu selon les écoles et surtout que l'inventivité conceptuelle est une caractéristique du domaine depuis qu'il existe. Mises ensemble, il n'en reste pas moins que ces notions dessinent une sorte de physique alternative, qui semble prospérer au premier abord sur fond d'une dualité, entre le physique d'un côté, l'immatériel de l'autre, le visible et l'invisible. Si tous sont d'accord pour étendre de manière pragmatique les frontières du monde phénoménal, certains vont jusqu'à postuler l'existence d'un arrière-monde régi par des règles qui restent encore à découvrir. L'un de ceux qui a poussé le plus loin la réflexion sur les moyens dont nous disposons pour réussir cette opération d'extension est un ancien physicien, Jacques Ravatin¹⁶. Associant paradigme énergétique et informationnel, ce militant d'un monde phénoménal augmenté s'inscrit dans une longue lignée d'originaux qui, depuis la fin XIX^e et le début du XX^e siècle (Enel, de Bélizal, De Rochas, Chaumery, Morel, etc.) ont exploré le magnétisme, les frontières de la science, les systèmes occultes de l'antiquité, l'alchimie ou encore les phénomènes dits parapsychiques. Ravatin développa à partir des années quatre-vingt l'idée subversive mais aujourd'hui largement acceptée que les phénomènes énergétiques qui occupaient les géobiologues n'avaient rien à voir avec l'électro-magnétisme. Fondateur du Groupe de recherche ARK'ALL, il alla jusqu'à développer son propre concept, l'« alphysique » avec tout un vocabulaire spécifique et notamment la notion de « champ de forme ». A chaque « forme

¹⁶ Ravatin a notamment écrit deux volumes sur sa théorie des champs de forme sous le pseudonyme de Vladimir Rosgnilk (1985).

», c'est-à-dire tout être vivant, objet, phénomène physique, mot, idée, institution, collectif, etc., correspond un « champ de forme », c'est-à-dire un champ d'émission, conçu comme « un espace immatériel dans lequel s'exprime les informations directement liées à l'existence de la forme et qui est le siège d'incessants échanges d'informations » (Olifirenko, cours, 2021). Les « champs de formes » connectés entre eux sont accessibles à quiconque est doué de (ou sait exercer sa) « bio-sensibilité », elle-même conçue comme fonction de notre « biochamp », nom donné au champ informationnel (ou champ de forme) d'un être vivant. Un bon radiesthésiste pourrait ainsi repérer et identifier les phénomènes les plus subtils en accédant à une sorte de mondes possible ou de réalité augmentée au-delà des sens communs par réseaux énergétiques interposés. Dans cette conception, il serait possible au géobiologue, véritable 'homme antenne', de détecter toute une foule de choses : lignes géodésiques, vortex, cours d'eau souterrains, émanations radioactives provenant du sous-sol, courants électriques vagabonds mais aussi trésors archéologiques cachés, présences spectrales, etc., sans passer par le biais des sens ou d'appareils de mesure. Pour Ravatin, il suffit d'une mise en relation de son propre « champ informationnel » avec celui de la forme recherchée et étudiée. Le plus intéressant chez lui n'est pas tant le repositionnement qu'il impose à l'instrumentarium des radiesthésistes mais sa réappropriation de la physique quantique qui marque le début d'une nouvelle époque : on se détache peu à peu de la prédominance du magnétisme pour parler de tous les transferts de force se déroulant à l'échelle infra-phénoménale. Grâce à la notion d'information s'ouvre une nouvelle ère, et dans le passage de l'ère magnétique à l'ère informationnelle, les circuits s'ouvrent radicalement. Toutes les dérivations et bifurcations sont permises. Toute matière devenant conductrice, c'est aussi une foule d'informations potentielles venues d'ailleurs ou d'autres niveaux de réalité qui vont faire ici leur entrée. C'est sur celles-ci qu'il faut nous pencher.

La géobiologie à l'ère informationnelle : dispositifs correcteurs et mise en tension

Le mot « ondes » étant trop attaché à l'électromagnétisme, Ravatin proposa d'appeler Émissions Induite par les Formes (EIFS) les informations qui viennent s'ajouter aux ondes électromagnétiques provoquées par les charges électriques et aux ondes gravitationnelles dues aux masses. Ces émissions qui peuvent être ressenties par un géobiologue expérimenté n'appartiendraient pas totalement à notre monde physique (que Ravatin appelle le « Local ») où les repères sont stables. Elles procèdent d'une sorte d'arrière-fond quantique (que Ravatin nomme le « Global ») où les repères sont, au mieux, instables ou au pire disparaissent. On ne peut y localiser un objet. Distance, vitesse, temps, force, etc., n'y existent pas. Les émissions dues aux formes créent un champ autour de celles-ci et peuvent se propager sans énergie bien plus loin que leur localisation dans le monde physique et que le temps linéaire le supposerait. Enfin, les liens de causalité y sont abscons. « Perte de repères », nous dit-il. Mais aussi possibilité d'accueillir des phénomènes émergents (qu'il appelle des « ternaires ») inaccessibles à la mesure et aux sens ordinaires. Il ne s'agit plus dans ce contexte de couper/supprimer/dériver un circuit, mais de modifier la nature de ce qui passe à travers lui, d'agir moins sur la circulation en tant que telle que d'injecter ou de modifier l'information qui y transite.

Les géobiologues recourent ainsi à la pose de dispositifs correcteurs dont la liste et l'histoire fort longues apparaissent rétroactivement justifiées par leur nature informationnelle, et le fait que dans les pratiques magiques, il s'agissait aussi d'injecter de l'information (ou de l'intention, les deux sont souvent ici synonymes) et d'agir sur elle pour atteindre les phénomènes. Les dispositifs qui permettent de travailler sur les ondes électromagnétiques comme les aimants (Lakhovsky 1933) sont désormais passés de mode. Les géobiologues recourent maintenant à des procédés « créateurs d'information » pour rééquilibrer

énergétiquement un lieu. Examinons par exemple comment Bernard Olifirenko, qui a joué un rôle majeur dans l'institutionnalisation de la géobiologie en France, utilise les colonnes de Taofel (pyramide de briques placées en quinconce), les pierres levées (principe du menhir), les barres de métal et le feu, selon un principe de *mise en tension*. La première étape consiste à trouver un « point d'émergence géodynamique » capable de modifier la qualité du « Rapport Global d'Ambiance », c'est-à-dire l'équilibre entre les influences « telluriques » et « cosmiques », en utilisant les informations propres au lieu. En plantant ici et là un bâton à tâtons, en testant au ressenti différentes positions, en se mouvant le long des cours d'eau souterrains et des réseaux géomagnétiques, les géobiologues d'aujourd'hui vont chercher parfois loin leurs sources d'inspiration, y compris dans la science « géo-astronomique » supposée des constructeurs de mégalithes (Grimaud & Rennesson 2024). Dans le langage de Ravatin, un « point positif » sera stimulé par une pierre qui, via sa forme, sa masse, sa hauteur et son degré de cristallisation, émet des « EIFS », de la même façon que les propriétés physico-chimiques sont à l'origine de l'effet piézoélectrique. Si les matériaux qui ont une structure de réseau cristallin produisent un déséquilibre de charge électrique à leur surface lorsqu'une contrainte mécanique est appliquée, il suffit de « disposer une pierre d'un certain poids, *a fortiori* si l'on prend soin de placer des petits cristaux de quartz ou de tourmaline au fond du trou qui va recevoir cette dernière, pour que la différence de potentiel électrique entre le haut de la pierre et sa base apparaisse dopée », dit Olifirenko. La « mise en tension » n'étant pas réductible à de l'électrique, nous dit-on - elle est « informationnelle » et s'évalue au ressenti, avec les mains ou avec des baguettes -, il convient d'agir ensuite sur elle en déterminant le sens dans lequel la pierre doit être posée, son orientation, permettant ainsi au « point positif » d'étendre son influence et de réharmoniser un lieu, de le rendre plus compatible avec le vivant en modifiant les « informations » qui y circulent potentiellement. Ainsi la *mise en tension* apparaît probablement comme l'un des concepts les plus pratiques

proposés par la géobiologie pour inclure l'invisible dans toutes ses dimensions et produire de la *résonance* (au sens de Simondon), combinant les trois registres abordés dans cet article : l'électrique, l'énergétique et l'informationnel.

Les supports dits « informés » constituent un second type de dispositifs. Des entreprises du bâtiment, converties à la géobiologie, « informent » par exemple du béton, matière inerte, avec des matières porteuses d'émissions plus respectueuses du vivant. Elles y injectent de la poudre de shungite (pierre issue de la fossilisation de bactéries) ou de basalte, de la poudre ferromagnétique qu'on trouve dans les roches volcaniques, mais encore bien d'autres extraits végétaux et minéraux dont la formule appartient à son concepteur sont ainsi ajoutés comme composants de matériaux de construction ou bien permettent d'informer des petits dispositifs en plastique ou en résine. Ils sont dits agir par « projection de photons » qui corrigent les « informations délétères ». Ces dispositifs sont de plus en plus utilisés à mesure que d'autres notions font leur chemin dans le monde de la géobiologie, notamment celle de « champs de torsion »¹⁷. En forme de spirale, ces champs sont dits transmettre « de l'information sans énergie ». D'autres préfèrent parler de « champs scalaires », se référant à la notion utilisée en physique d'un espace composé de points dotés d'une magnitude (température, pression) mais pas de vitesse, ni de direction, ni de sens comme pour les champs vectoriels (vent, champs électriques, etc.).

On voit bien comment les inventions de dispositifs, les expérimentations conceptuelles et la quête essentialiste de la nature de la réalité se développent ici de concert et s'inscrivent dans la continuité des spéculations antérieures sur les « champs de forme ». Générés soit par la forme de l'objet, champ statique, soit par un spin des particules élémentaires, champ dynamique, causé par la coprésence d'un champ électromagnétique (quand une machine est mise en

¹⁷ Nos experts s'y sont plusieurs fois référés dans leur diagnostic de la ferme. Cette notion renvoie aux travaux du mathématicien français Elie Cartan, repris par des physiciens russes et ukrainiens, V.P. Kaznacheev (1981). Akimov A.E.; Shipov G.I.; Loginov A.V.; Lomonosov M.N.; Pugach A.F. (1996).

marche par exemple), il est dit que les « champs de torsion » peuvent tourner soit vers la droite, soit vers la gauche, mais que seuls ces derniers sont nuisibles à la vie. Malheureusement, tous les « champs de torsion » émis par les champs électromagnétiques artificiels tourneraient à gauche. Les pierres mais encore et surtout les poudres et les dispositifs dits « informés » auraient donc vocation à compenser ce signal négatif par l'émission d'un « champ dextrogyre positif favorable au vivant » (selon l'expression d'Alexandre Rusanov, géologue et géobiologue). Les géobiologues placeront ainsi des dispositifs là où ils ne peuvent pas intervenir sur la matérialité de l'installation électrique, sur un transformateur ou une éolienne par exemple, dont on ne peut déplacer la prise de terre, et dont le « champ de torsion » gauche contaminerait une exploitation via une faille humide ou un réseau géomagnétique. Certains préfèrent travailler préventivement et passer sur les chantiers d'éoliennes pour verser de leurs « produits informés » au moment du coulage du béton sur place. Ils admettent que les passages qu'ils sont obligés d'effectuer après une intervention vécue dans un premier temps comme réussie par un éleveur concernent surtout ces « dispositifs informationnels ». L'effet correcteur d'une technique qu'ils associent eux-mêmes à une sorte d'homéopathie peut ne durer qu'un temps, surtout lorsque les « conditions techniques d'exploitation de l'élément perturbateur » (Leroy et Démée, 2019) changent (nouveau fil sur un poteau électrique, nouvelle antenne relais sur un pylône, etc.) ou que l'humidité du sous-sol varie selon la saison, qu'un nouvel équipement électrique à la ferme vient perturber l'équilibre.

Conclusion

Ceux qui, sur le tas, très pragmatiquement, interviennent comme consultants sur des installations et qui, à force de tentatives de réaménagement des lieux, d'expérimentations et de

petites découvertes, mettent au point leurs dispositifs correcteurs, ne font qu'élargir toujours plus l'histoire des *circuits faibles*, comme si les conceptions conventionnelles ne suffisaient pas, ou n'avaient jamais suffi pour rendre compte du foisonnement des connexions et des résonances. Les techniques des géobiologues mériteraient une enquête à part entière. Il y a ceux qui ne jurent que par un seul outil (baguettes de radiesthésie, antenne de Lecher), d'autres par la « bio-sensibilité », d'autres encore qui inventent leurs propres protocoles, mènent des recherches expérimentales en groupe, bien loin des laboratoires. D'autres encore conçoivent à partir de leur propre sensibilité de puissantes machines de codage pour coder les résonances qui peuvent s'établir entre les choses, les êtres, les milieux, les humeurs combinant parfois les apports des médecines orientales, physique quantique et théorie de l'information¹⁸.

Aux franges du phénoménal ainsi conçu, il faut être prêt à tout, à voir les fermiers transmettre leurs humeurs à leur troupeau (Porcher & Despret 2007), les troupeaux fonctionner comme de véritables creusets d'émotions (Kolher 2012) et les fosses à lisier, ces endroits où les paysans laissent fermenter les déjections animales, urines et bouses, débris alimentaires, paillages souillés et dilués par les eaux de pluie et de nettoyage, se raviver en changeant la position d'une pierre à proximité. « Un éleveur, raconte un géobiologue, avait mis deux pierres levées comme deux petits menhirs car il trouvait cela joli. Lors de mon intervention, je me suis aperçu que c'étaient elles qui perturbaient tout autour. C'est la forme, ici la pierre, qui amplifiait l'information du sol. Ici, il y avait un forage de 87 m et là un câble de clôture électrique de 20000 volts. C'est cet ensemble qui mettait le bazar. On a couché les pierres et la fosse à lisier s'est transformée. Il y avait une croute, la fosse ne bougeait pas mais dès qu'on a couché les pierres on a vu des bulles apparaître et la fosse s'est remise à vivre. Les vétérinaires, les biologistes ne savent pas expliquer pourquoi les bactéries se remettent à

¹⁸ Stéphane Cardinaux est sans doute celui qui a poussé le plus loin l'expérimentation en la matière. Il met au point une machine de biorésonance permettant de faire des bilans psycho-énergétiques, qui comporte une base de données de plus de 22000 entrées et met en rapport fréquences sonores, nature du signal (augmentés/diminués; lissés/stressés excités), chakras, couleurs, organes, matériaux, caractéristiques psychologiques et comportementales, etc. (Cardinaux & Martin 2018 : 158).

travailler d'un coup comme cela. J'ai aussi eu un autre cas de fosse à lisier, où dès que je coupais le contact d'une clôture électrique à proximité les bulles revenaient. Dès que je le remettais, les bulles n'apparaissaient plus. »

Mystères et surprises de la *mise en tension* entre des réseaux que la raison ignore, mais qui viennent enrichir le champ du *liable* (au sens de Giordano Bruno)¹⁹. Pour former un lien, il faut un minimum de « compréhension de l'ensemble de l'univers », disait Bruno (1591 : 1). Confrontée à l'excès de résonance du monde et de ses composantes, la géobiologie est probablement aujourd'hui l'un des laboratoires privilégiés où il est donné une chance à la technique elle-même de se réinventer au contact de ce qui lui échappe, par petits ajustements, micro-déplacements, essais et erreurs. Voilà qui n'est pas sans faire écho à un problème soulevé par Gilbert Simondon. Au moment d'évoquer les *limites du progrès humain*, le philosophe des techniques convoque la notion de *résonance* pour désigner les liens de causalité réciproques qui s'établissent entre les humains et leurs productions, formant ensemble « un système complet d'activité et d'existence » (1990 [1959] : 7). Il distingue alors trois stades - le langage, la religion et la technique -, ou trois grandes modalités par lesquelles les humains ont cherché à constituer de la *résonance universelle*. La réduction de l'énergétique et du vivant à l'informationnel dépasse le cadre de cet article, néanmoins une chose est sûre : dans l'informationnel en passe de s'imposer comme un nouveau régime universalisant à l'échelle du sensible, s'invente une nouvelle pensée des réseaux et de la *résonance*, en même temps que se conserve la mémoire des stades antérieurs du langage, de la magie et de la technique.

¹⁹ Pour une très bonne introduction à la philosophie des liens de Bruno, voir Berns (2020).

AKIMOV A.E., G.I. SHIPOV, A.V. LOGINOV, M.N. LOMONOSOV & PUGACH A.F.,
1996.

« Torsion fields of Earth and Universe », *Earth and Universe*, vol. 6, p. 9–17.

ALEXANDRE RÉMI, 1982.

Votre lit est-il à la bonne place? Introduction à la géobiologie, Mutus Liber.

**AGENCE NATIONALE DE SÉCURITÉ SANITAIRE DE L'ALIMENTATION, DE
L'ENVIRONNEMENT ET DU TRAVAIL**

Avis relatif à une « demande d'approfondissement de l'expertise scientifique relative aux conséquences des champs électromagnétiques d'extrêmement basses fréquences sur la santé animale et les performances zootechniques », août 2015 ;
<https://www.anses.fr/fr/system/files/SANT2013sa0037Ra.pdf>

BEGAL SABINE, J. ČERVENÝ, J. NEEF, O. VOJTĚCH & H. BURDA, 2008.

«Magnetic alignment in grazing and resting cattle and deer», *Proceedings of the National Academy of Sciences USA*, 105(36), 9 September 2008, p. 13451–13455.

BERNS THOMAS, 2020.

« Une philosophie bondage ? Politique du lien chez Giordano Bruno », *K. Revue trans-européenne de philosophie et arts*, 4 - 1, p.81-92.

BOLO PHILIPPE, 2021

Rapport au nom de L'Office Parlementaire D'évaluation Des Choix Scientifiques Et Technologiques, *l'impact des champs électromagnétiques sur la santé des animaux d'élevage*,
25 mars 2021,

https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/ots/l15b4028_rapport-information.pdf

BRUNO GIORDANO, 1591.

Des liens, Paris, Allia, 2001 (pour la traduction).

CHATEAURAYNAUD FRANCIS & JOSQUIN DEBAZ, 2010.

« Le partage de l'hypersensible : le surgissement des électrohypersensibles dans l'espace public », *Sciences sociales et santé*, Vol. 28, no 3, p. 5-33.

DE LUZAN ALAIN, 2019.

Votre santé en lieu sûr grâce à la géobiologie, Le Courrier Du Livre.

CARDINAUX, STÉPHANE & CATHERINE A. MARTIN, 2004.

Géométries sacrées. Du corps humain, des phénomènes telluriques et de l'architecture des bâtisseurs, Escalquens : Trajectoire.

DIEUDONNÉ MAËL, 2019.

« Controverses autour des champs électromagnétiques et de l'électrohypersensibilité. La construction de problèmes publics « à bas bruit » », *Santé Publique*, volume 31, n°1, p. 43.

—, 2016.

« L'instrumentation profane. On electro-hypersensitive persons' use of electromagnetic field measuring devices », *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, volume 10, n°3, septembre 2016, p. 401-431.

—, 2016.

« Does electromagnetic hypersensitivity originate from placebo responses?. Indications from a qualitative study », *Bioelectromagnetics*, volume 37, n°1, janvier, p. 14-24.

DESPRET VINCIANE & JOCELYNE PORCHER, 2007.

Être bête. Arles, Actes Sud.

DURAND JEAN-YVES, 2007.

« Les mains heureuses », *Terrain* [Online], 49 | , Online since 12 May 2014, connection on 14 June 2023. URL: <http://journals.openedition.org/terrain/6381>; DOI: <https://doi.org/10.4000/terrain.6381>

FAUVEL AUDE, 2016.

« Des rats, des chiens et des psys », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 28 , p. 7-23.

GRIMAUD EMMANUEL & STÉPHANE RENNESSON, 2024.

« Neuro-Lithique ou le sex appeal de l'inorganique », *Techniques & Culture* 2023/1, 79.

KAZNACHEEV VLAIL P. & L.P. MIKHAILOVA, 1981. *Ultraweak Radiation in Cell Interactions*, Nauka (en russe).

KOHLER FLORENT , 2012.

« Blondes d'Aquitaine », *Études rurales* [Online], 189, en ligne depuis le 3 juillet 2014, connexion le 27 juin 2023. URL: <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9637>; DOI: <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9637>

LAKHOVSKY GEORGES, 1933.

La Terre et nous, Paris, Fasquelle

LEMONNIER PIERRE, 1996.

« L'anguille chez les Ankave-Anga : matérialité et symbolique du piégeage », in C.-M. Hladik et al., *L'Alimentation en forêt tropicale. Interactions bioculturelles et applications au développement*, Paris, UNESCO, p. 1013-1026.

LEROY LUC & STÉPHANE DEMÉE, 2019.

Géobiologie en Agriculture, le guide (très) pratique, France Agricole.

OLIFIRENKO BERNARD, 2016.

Histoire et fondements de la géobiologie - De l'esprit de la Terre au syndrome des bâtiments malsains de l'Organisation Mondiale de la Santé, Mosaïque.

PEREC GEORGES, 1975.

Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, Cause Commune.

PEYRÉ, FRANÇOIS, 1947.

Les radiations cosmo-telluriques, leur rapport avec la pathologie humaine, animale et végétale, Saint-Nazaire-en-Royans, Energeia 2014 pour la réédition.

PRATT GEORGES, 1999.

L'architecture invisible, Arkhana Vox.

PRIMAULT YVES, 1998.

Placez votre lit au bon endroit, Jouvence.

RENNESSON STÉPHANE, EMMANUEL **GRIMAUD** & NICOLAS **CÉSARD**, 2012a.

« Insect Magnetism: The Communication Circuits of Rhinoceros Beetle Fighting in Thailand », *HAU: Journal of Ethnographic Theory* 2(2), p. 257–286.

—, 2012b.

« Le scarabée conducteur. Le jeu de kwaang, entre vibration et coopération », *Terrain* 58(58), p.94–107.

ROSGNILK VLADIMIR, 1985.

L'émergence de l'Enel ou l'immersion des repères. Introduction à l'étude des formes et des champs de cohérence, Ark'all.

SIMONDON GILBERT, 1959.

« Les limites du progrès humain », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n°3, pp 370-376; repr. in *Cahiers philosophiques* 42 (Mars 1990), p. 7-14.

—, 1983.

« Sauver l'objet technique: Entretien avec Gilbert Simondon », *Esprit* (1940-), no. 76 (4), p. 147–52.

WATRIN ESTELLE, 1999.

Contribution à l'étude de l'influence des facteurs géobiologiques sur la santé animale :
Biogéophysique, biodomie. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire, Ecole Nationale
Vétérinaire de Toulouse.